

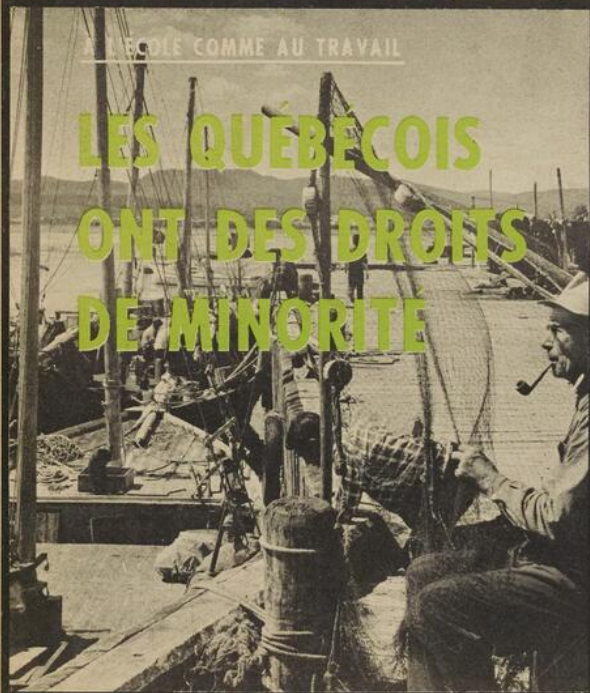
# L'INDÉPENDANCE

ST-LÉONARD  
CONSCIENCE DES QUÉBÉCOIS  
VOIR P. 5

VOL. 6 NO 19

NUMÉRO D'INFORMATION

DU 1er AU 15 SEPTEMBRE 1968



ÉCOLE COMME AU TRAVAIL

LES QUÉBÉCOIS  
ONT DES DROITS  
DE MINORITÉ



LE RIN À LA TV voir page 12

# LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

## MAITRES CHEZ CHEZ-NOUS ?

### LES ANGLAIS EN HAUT, LES FRANÇAIS EN BAS!

Dans une démocratie normale, à capacité égale, chacun a les mêmes chances de se développer et peut avoir librement accès à tous les échelons économiques et sociaux. Les pays scandinaves en sont des exemples idéals.

Lorsqu'un pays compte des groupes minoritaires qui n'ont pas accès aux postes supérieurs et croupissent à l'échelon inférieur de la société nous sommes devant un état capitaliste libéral où les gens déjà en état tiennent leurs privilèges bien en main. Un cas très évident est celui des États-Unis où les noirs et les Porto-Ricains stagnent en bloc au bas de l'échelle d'un pays d'abondance.

Quand une minorité s'installe aux échelons supérieurs de l'économie d'un pays, c'est que ce pays est profondément colonisé. Il y a quelques années, c'était le cas de tous les pays d'Afrique. Mais depuis, malgré leur pauvreté et les faibles moyens qu'ils possédaient, ils ont eu le courage de dire "oui" à la liberté, de choisir entre l'éternelle domination, l'état d'infériorité et un avenir incertain mais où ils ont entrevu une lueur d'espoir parce qu'ils savaient qu'ils allaient bâtir cet avenir eux-mêmes.

Il reste cependant un exemple peu ordinaire de colonialisme: c'est le Québec, l'un des derniers pays colonisés du monde.

L'infatigable chercheur, M. Rosaire Morin des États Généraux, a publié un article en janvier dernier dans la revue "La Prospérité" où il présente deux tableaux que voici. Il s'agit du revenu familial moyen dans les municipalités de l'Île de Montréal.

Le premier tableau contient les villes à majorité anglophone. Les revenus moyens vont de \$17.535 pour Westmount jusqu'à \$7.247 à St-Laurent.

Le second tableau énumère les 14 municipalités à majorité francophone. Le revenu moyen le plus élevé est de \$6.486 à Ville d'Anjou, tombant à \$4.515 à Rivière-des-Prairies.

Ces tableaux sont remarquables par leur continuité: les 13 villes anglophones, sans une seule exception ont un revenu familial moyen supérieur à Anjou, ville de la liste francophone qui a le revenu le plus élevé. Ces listes auraient pu provenir de la même liste coupée d'un seul trait de ciseaux: les Anglais en haut, les Français en bas.

Les anglophones étant minoritaires, cette situation ne peut exister que par la présence d'un système colonialiste bien implanté et où la majorité est maintenue au bas de l'échelle. Seulement, ici, les colonisés ont la même couleur de peau que les colons, ils prennent le même métro et votent aux mêmes urnes. Ainsi ils n'ont pas encore pris conscience de ce colonialisme.

Le jour où cette prise de conscience aura lieu, l'indépendance du Québec suivra de peu. Personne n'aime faire partie d'un groupe inférieur. Les indépendantistes ont le devoir de mettre leurs compatriotes vis-à-vis de ces faits. C'est alors qu'ils feront quelque chose de concret pour la libération de leur patrie.

P.S. Un livre à lire, à relire et à faire lire: "Le Colonialisme au Québec" d'André d'Allemagne. Ce livre sérieux, documenté, bien structuré dont le texte clair et limpide se lit comme un roman.

## COMPAREZ

### VILLES A MAJORITE ANGLOPHONE

Villes	Moyenne de revenu familial annuel	% de la population française
Hampstead	\$17,174	9.2%
Westmount	17,535	20.8%
Montréal	16,067	26.1%
Baie d'Urfé	14,167	11.4%
Montréal Ouest	11,379	9.7%
Beaconsfield	10,800	15.0%
Outremont	9,163	47.9%
Côte St-Luc	9,077	7.8%
Dollard-des-Ormeaux	8,576	36.0%
Dorval	8,142	29.2%
Roxboro	7,642	31.6%
Pierrefonds	7,284	31.3%
St-Laurent	7,247	41.9%

### VILLES A MAJORITE FRANCOPHONE

Villes	Moyenne de revenu familial annuel	% de la population française
Anjou	\$6,486	60.8%
Lachine	6,160	54.0%
Montréal	6,046	66.6%
Ste-Anne-de-Bellevue	6,021	70.0%
Ste-Geneviève	5,777	87.5%
Lasalle	5,918	54.7%
Verdun	5,487	58.0%
Île Bizard	5,367	87.5%
Pointe-aux-Trembles	5,291	82.3%
Montréal-Est	5,230	77.5%
Montréal-Nord	5,089	81.7%
St-Pierre	4,992	73.1%
St-Michel	4,722	68.8%
Rivière-des-Prairies	4,515	95.0%

## AU QUÉBEC

### LE MANQUE D'INSTRUCTION NE DÉTERMINE PAS LES BAS SALAIRES

Certains ignorants du type "fins lettrés" résument la cause des salaires inférieurs au Québec au manque d'instruction des Canadiens-français. Dernièrement un de ces simplistes déclarait à la conférence de l'UNESCO que les "Canadiens-français 2 / L'INDEPENDANCE DU 1er AU 15 SEPTEMBRE 1968

étant moins instruits étaient plus mal payés. Un Québécois recevant \$100.00 par semaine n'a qu'une 8<sup>ème</sup> année, que l'Anglais à \$120.00 par semaine puisqu'il a terminé une 10<sup>ème</sup> année, que par contre le Juif ayant fini une 12<sup>ème</sup> année à \$140.00."

C'est une explication rapide et facile. Cependant ceci suppose qu'à un niveau déterminé les salaires sont les mêmes pour tous. Tel n'est pas le cas. Pour illustrer ceci, voyons les salaires payés dans l'industrie de la construction.

- Annuaire statistique du Canada pp. 824-825 tableau 24.

En moyenne l'ouvrier de la construction à Montréal gagne 16% de moins que l'ouvrier Torontois. Si l'on s'en tenait à Monsieur Jean-Louis Gagnon cela tiendrait à ce qu'il a 16% de scolarité en moins.

Cette logique suppose un rendement 16% inférieur, soit qu'il soit 16% plus lent ou que son travail soit 16% moins solide à cause de son manque d'instruction. C'est à crever de rire!

Non, Monsieur, l'instruction n'est pas le seul critère du revenu, loin de là. Si elle

peut expliquer un certain décalage entre métiers et professions elle est loin d'expliquer les différences à l'intérieur d'une même discipline. Laissez donc à de plus malins expliquer les causes complexes des différences de revenu. Ainsi vous éviterez aux délégués de l'UNESCO l'interrogation qu'ils doivent se poser sur votre propre scolarité!

Salaires horaires dans la construction au 1er octobre 1965

Métier	Montréal	Toronto	Vancouver
Briqueleur	3.12	3.65	3.51
Menuisier	2.91	3.38	3.49
Electricien	3.20	4.10	3.97
Peinture	2.81	3.00	3.36
Plâtrier	3.12	3.45	3.25
Ploombier	3.25	4.00	3.59
Tâlier	2.91	3.79	3.37
Manoeuvre	2.26	2.40	2.67
Camionneur	2.26	2.40	2.87
Moyenne	2.84	3.32	3.30

-Annuaire statistique du Canada pp. 824-825 tableau 24

# LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

**OTTAWA NOUS GÂTE!**

**AU QUÉBEC:  
50% PLUS DE  
CHÔMEURS  
QU'AU CANADA**

Au Québec le chômage est 50% supérieur à celui du reste du Canada où la situation n'est pas particulièrement brillante si nous la comparons à celle de la plupart des pays d'Europe où le chômage est quasi inexistant.

Entre 5 et 10% des travailleurs québécois sont en chômage alors que dans le reste du Canada le taux de chômage varie entre 3 et 7%.

Le chômage est la plus grande plaie sociale qu'engendra le capitalisme. Tout homme a droit au travail. Dans une société qui se respecte chaque citoyen a sa place doit pouvoir y vivre décemment.

Le plein emploi doit être l'une des premières préoccupations de l'Etat qui a le devoir de prévoir et de diriger une politique de main d'œuvre non seulement vis-à-vis des travailleurs mais également vis-à-vis des employeurs

qui ont une grande part de responsabilité dans le chaos d'aujourd'hui.

Il ne faut pas que le gouvernement attende que les chômeurs désespérés se jettent en bas du pont Jacques-Cartier pour régler le chômage, il ne faut pas donner des cours de recyclage pour apprendre des métiers qui n'existent plus, il ne faut pas donner des subventions de cataplasme qui non seulement n'offrent qu'une solution temporaire mais qui alimentent le chômage à la longue.

Une cause principale du

chômage est d'avoir deux gouvernements pour s'en occuper, lesquels ont des intérêts divergents et aucune politique rationnelle de main d'œuvre.

Un recyclage ça se pense, ça ne s'improvise pas. Une fermeture d'usine ça doit être prévu. Un changement technologique ça se fait en tenant compte du personnel en place. Un investissement

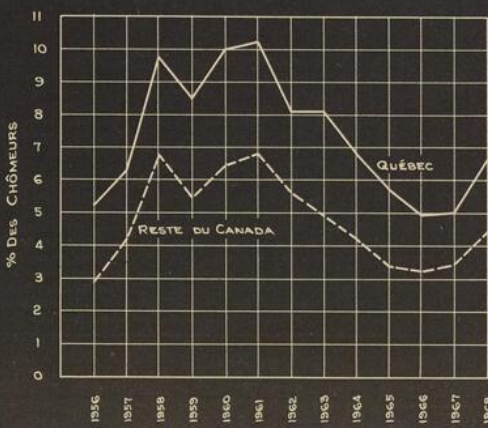
gouvernemental doit être dirigé le plus possible vers les régions qui en ont le plus besoin.

Ce n'est pas Ottawa qui va le faire pour nous puisqu'il a ses pauvres à lui: les Maritimes. Un exemple: le gouvernement fédéral n'hésite pas à forcer la construction d'une usine d'eau douce en Nouvelle-Ecosse sur l'île du Cap Breton alors que celle-

ci devait se construire en Gaspésie. Ottawa n'est pas à blâmer pour ce geste. C'est un gouvernement anglo-saxon dévoué aux intérêts des Anglo-saxons, il préfère donc aider ses chômeurs aux nôtres.

Seul un Québec libre peut nous sortir de ce flottement entre deux autorités et nous permettre de régler nos problèmes de main-d'œuvre.

**CHÔMAGE**



Source: -Annuaire du Canada 1967 p 806 tableau G (1956-65)  
-Revue statistique du Canada - mai 1968 (pour 1966)  
-Le devoir - 19 juillet 1968 page 9 (pour 1967-68)

**DANS LA BELLE PROVINCE?**

**LA SEMAINE  
DE TRAVAIL  
EST PLUS LONGUE  
ET MOINS BIEN PAYÉE**

Les plus récentes statistiques fédérales nous révèlent que pour une semaine de travail plus longue le Québécois est moins bien payé que les salariés des autres provinces.

**Moyenne des heures de travail par semaine et revenu des employés à l'heure - 1965**

Province	Heure	\$/heure	\$/semaine
Québec	41.8	1.88	78.58
Ontario	41.1	2.25	92.33
Colombie-Britannique	38.0	2.62	99.52
Terre-Neuve	41.2	1.75	71.89

Annuaire du Canada 1967 - p. 815 tableau 14

Nous constatons qu'en moyenne le salarié québécois pour 3/4 heure de plus que son confrère d'Ontario reçoit \$13.75 de moins par semaine. Si on le compare à l'ouvrier de la côte pacifique il travaille 3 3/4 heures en plus par semaine mais il reçoit \$20.94 en moins. Le sort du Québécois se compare mieux à celui du Terrenouvien: pour 1/2 heure de travail de plus par semaine il reçoit à peine \$6.69 de plus que le plus

pauvre de la confédération. Les fédéralistes, Jean Marchand, leur tambour-major en tête, nous parlent de pain et de beurre. Mais nous constatons que si les autres ont du pain et du beurre, l'ouvrier québécois n'a rien sur son pain. Nous voulons du beurre pour nos ouvriers et c'est pour ça que le R.I.N. veut faire l'indépendance et donner à la classe ouvrière une plus juste part du gâteau de notre revenu national.

**LE PROGRAMME  
DU RIN**



vient de paraître  
EDITION 1968-1969

du Programme du RIN  
(révisé au Congrès de  
mars 1968)

EN VENTE 0.25 AU RIN  
8401 St-Hubert



## LE RIN ET LES TRAVAILLEURS

par  
PIERRE BOURGAULT

Dès sa fondation le RIN a marqué son intérêt pour les travailleurs du Québec.

Depuis, la classe ouvrière du Québec a toujours pu compter sur notre parti.

Nous avons fait porter notre action sur deux plans. D'abord, lorsque les ouvriers étaient mal pris, lorsqu'ils étaient en conflit avec leurs patrons ou avec le système tout entier, nous nous sommes solidarisés avec eux et très souvent nous sommes descendus dans la rue avec eux pour faire les batailles nécessaires contre l'exploitation.

Mais il ne nous a pas suffi d'être près d'eux dans les coups durs. Nous avons élaboré un programme de gouvernement qui tient compte d'abord de leurs intérêts. Nous nous sommes efforcés de trouver des solutions pour améliorer leur condition; solutions qui soient applicables dans le contexte nord-américain.

Nous n'avons pas hésité d'autre part à dénoncer parfois certaines attitudes des

syndicats que nous croyions nuisibles à la classe ouvrière.

Nous avons prôné et prônerons encore le changement radical des lois pour permettre la syndicalisation massive des travailleurs, instrument premier de leur libération.

Nous avons aussi réussi à démontrer à un grand nombre d'entre eux qu'une solution en profondeur de leurs problèmes ne pouvait être que politique.

Ce travail nouveau pour un parti politique chez nous, nous a valu d'être attaqués de toutes parts.

Mais cela n'a pas ébranlé notre foi dans cette action nécessaire.

Nous continuerons à travailler dans ce sens.

Le RIN demeure toujours le seul parti à s'être rangé définitivement du côté des petits.

Ce rôle parfois ingrat, est aussi le plus noble qui soit.

## LE RIN ET LE DROIT AU TRAVAIL

### LE DROIT AU TRAVAIL

Un véritable Code du travail devrait proclamer que chaque ouvrier possède un droit primordial à son emploi et qu'il appartient à l'employeur de prouver que tel ouvrier licencié n'était vraiment plus utile au lieu de laisser à celui-ci le fardeau de la preuve.

Ce droit au travail implique au premier chef la responsabilité du patronat et, en dernier ressort, celle de l'Etat. Une fois le patron dégagé de sa responsabilité, c'est à l'Etat qu'il appartient de pourvoir au réajustement de l'employé congédié et à son soutien pendant la période d'attente.  
Droit à la convention collective

Contrairement à la situation actuelle qui restreint les avantages de la convention collective à un nombre très restreint de salariés, ce régime mis en oeuvre sous la surveillance de l'Etat et des syndicats devrait protéger le plus grand nombre possible de salariés.

### CE QU'IL FAUT CHANGER

Il faut donc substituer au régime actuel un régime qui repose sur:

- des conventions collectives intervenues à l'échelle nationale et s'appliquant à toutes les entreprises d'un secteur industriel ou commercial donné;
- des conventions qui sont négociées collectivement entre d'une part, les représentants patronaux et, d'autre part,

- les représentants des divers syndicats intéressés;
- l'application à tous les salariés d'un secteur industriel ou commercial donné des avantages prévus dans la convention collective;
- des conventions collectives qui ont force de loi et dont l'exécution est placée sous la double surveillance d'inspecteurs gouvernementaux, d'une part, et de délégués du personnel et représentants syndicaux d'autre part.

### LE RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Quand à la suite de négociations collectives qui ont échoué, la conciliation ne réussit pas à trouver une solution qui convienne aux deux parties, les travailleurs quels qu'ils soient, devraient posséder le droit de grève.  
Le R.I.N. s'engage particulièrement:

### LE RIN S'ENGAGE À...

- A créer des tribunaux du travail qui seront seuls compétents pour entendre les causes relevant du droit du travail ou de l'application des conventions collectives et dont les membres auront reçu une préparation spéciale
- Rendra obligatoire la perception à la source par l'employeur de la cotisation syndicale;
- Veillera à ce que les syndicats soient obligatoirement québécois sans pour cela exclure leur affiliation à une centrale internationale dans sa nature, sa composition et son esprit.

L'INDEPENDANCE  
8401 ST-HUBERT, MTL  
382-2471 382-2472

L'INDEPENDANCE  
est un bimensuel  
publié par le  
Comité d'Information  
du RIN

Ce numéro a été  
préparé par le  
Comité Politique  
du RIN sous la  
direction de J.P. Bourbeau

ABONNEMENTS  
\$3.00 pour 1 an  
\$5.00 pour 2 ans

Le Ministère des postes à  
Ottawa a autorisé  
l'affranchissement et  
l'envoi comme objet de  
deuxième classe de la  
présente publication

RIN 8401 St-Hubert

# L'INDÉPENDANCE

VOL. 6 NO 19

DU 1er au 15 SEPT. 1968

(SUPPLÉMENT)

Victoire  
à  
St-Léonard

## ST-LÉONARD CONSCIENCE DES QUÉBÉCOIS



### SOMMAIRE

- Jean-Marc Léger: Les Franco-Québécois jouent leur existence
- Pierre Bourgault: Enfin des citoyens responsables
- Désiré Laliberté: La leçon de St-Léonard
- Normand le Québécois: St-Léonard, conscience des québécois

## TÉMOIGNAGE D'UN OCCUPANT

DE L'ÉCOLE AIMÉ RENAUD

par:

Normand le Québécois

L'occupation de l'école secondaire Aimé Renaud par des étudiants constitue le premier geste de la jeunesse québécoise visant à forcer nos élites dirigeantes à tenir compte d'abord des exigences de la population avant de prendre des décisions.

D'autre part, le MIS que dirige M. Lemieux, se révèle comme le premier mouvement québécois où des individus de deux générations différentes se rangent derrière un objectif commun: la reconnaissance des droits de la majorité. Par le passé, les média d'information en général, sous le contrôle du gouvernement bien sûr, nos hommes politiques (exemple le plus actuel: René Lévesque) les associations patronales, les syndicats (en ne protestant pas contre le monopole de la langue anglaise au travail), se sont toujours efforcés d'inciter le peuple à la bonne entente avec les minorités anglaises ou autres, bien que dans la majorité des cas, la coexistence pacifique ait été maintenue à notre détriment.

Mais le mouvement contraire s'amorce depuis quelques années. Il a d'abord démarré avec l'apparition des mouvements indépendantistes qui a entraîné un renouveau du nationalisme québécois. En résumé, ce qu'on a appelé la "Révolution tranquille" résume assez bien le lent changement de mentalités et de structures sociales, économiques et politiques qui s'est effectué. Cependant les événements de Saint-Léonard chambardent considérablement le jeu des

forces politiques et surtout le genre d'action politique. Saint-Léonard prouve que la population québécoise peut participer activement à la vie politique lorsqu'elle sent qu'elle peut modifier l'ordre établi.

Peut-on affirmer qu'il y aura des transformations en profondeur de la société québécoise? Dans le cas qui nous intéresse, signalons tout de suite qu'on ne peut extrapoler quoi que ce soit de ces revendications étudiantes; nous avons en tout cas le mérite de forcer le gouvernement à prendre position sur les politiques linguistiques qu'il devrait avoir au moins depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Ce pas collectif que nous avons accompli ensemble se révélera vital dans quelques années. Un peuple, qui tout-à-coup réalise que ses minorités étrangères sont arrogantes et utilisées aux fins de quelques personnes qui maintiennent l'ordre établi, devient un peuple sûr pour modifier de fond en comble la société. Pour certains esprits épris d'un humanisme béat, cette volonté de préservation des valeurs culturelles québécoises françaises peut paraître simpliste. Contrairement aux autres cultures internationales, la culture québécoise a toujours souffert d'asphyxie chronique par la concurrence compétitive, mais incapable de rivaliser avec elle parce que trop menacée de l'intérieur. Nous n'avons jamais assis la langue française sur des bases solides et permanentes au Québec et à fortiori au

Canada.

L'apprentissage que nous faisons à Saint-Léonard, c'est de se comporter en majorité. Il s'agit là d'une amorce de solution. Combien de gens qui ne sont pas indépendantistes admettent au cours de cette crise scolaire que de toute façon il est préférable de former un groupe majoritaire au Québec que de constituer une minorité dans "un beau grand Canada".

Certains gens nous accuseront de refuser tout compromis. Il faut bien comprendre ceci: l'école Aimé Renaud a été construite avec les deniers publics; les québécois d'expression française en ont payé la majeure partie. Nous ne faisons pas que les anglosaxons ne forment que 2% de la population de Saint-Léonard. Par ailleurs au début l'école avait été accordée aux québécois français de Saint-Léonard. Tenant compte enfin du fait qu'Aimé Renaud dispose du meilleur équipement de la Régionale pour dispenser le cours secondaire, et que la majorité francophone ne doit tout simplement pas être privée de ce qui lui appartient pour permettre à des néo-québécois de faire leurs études dans une langue qui est certes celle des affaires et du monde du travail au Québec (parce que précisément nous avons toujours été trop indulgents collectivement), nous n'exigeons rien d'autre qu'une école française que nous méritons de droit.

Il est un autre état de fait qui mérite attention: le peu de pouvoir du ministère de l'Éducation sur les dirigeants

des commissions scolaires. Tout cela est parfaitement inadmissible. Plus que jamais l'État doit contrôler et planifier l'Éducation. Le ministre Cardinal doit recevoir un rapport sur les structures des commissions scolaires formulant diverses propositions à cet effet. Notre expérience à Saint-Léonard nous a montré qu'il faudrait à l'avenir renforcer d'une part le pouvoir direct du ministère et accroître la coordination du travail des commissions avec celui du ministère.

Comment espérer que le ministère de l'Éducation élabore une politique réaliste sur le plan linguistique lorsqu'il ne possède aucune autorité immédiate sur les Commissions scolaires régionales!

Au-delà de ces problèmes techniques, nous avons senti au cours de cette occupation des locaux d'Aimé Renaud la création d'un nouveau sentiment de solidarité parmi diverses couches sociales québécoises.

Tout d'abord, nous avons reçu de nombreux témoignages d'appui de divers groupes: RIN, C.S.N., S.S.J.B., Alliance des professeurs de la C.E.C.M., syndicat des professeurs de la Régionale Le Royer, L.U.G.E.O., plusieurs membres et associations de comités du M.S.A., l'association des parents polonais, l'association des portugais, etc. Par ailleurs, il s'est effectué une politisation remarquable de nombreux citoyens de Saint-Léonard. Unis par un intérêt commun, devant une bataille bien précise à gagner, adultes et adoles-

cents, se stimulant mutuellement, ont entrepris un projet remarquable, suscité un précédent encourageant.

En dernière analyse, j'estime que les partis politiques indépendantistes se doivent de soutenir ouvertement et concrètement tous les MIS qui pourront se former autour d'un groupe de parents déterminé à prendre leurs problèmes locaux en mains. Tôt ou tard, la population prendra conscience de la nécessité d'une solution politique au problème car il est évident que la même solution s'impose dans la plupart des conflits scolaires: la nécessité d'instaurer progressivement l'unilinguisme français. A un moment donné, les politiques les plus radicales sur le plan linguistique apparaîtront comme les plus logiques. Aujourd'hui, plus que jamais tous les petits peuples qui aspirent à un haut niveau de développement et de civilisation devront appliquer des politiques qui s'harmoniseront avec le désir d'un peuple qui lui ne trahit jamais sa cause nationale. En fin de compte, je crois que le développement de la technique moderne démasquera les électoralistes pacifistes. Le MIS a imposé sa volonté avec fermeté, appuyé en cela par les citoyens de tout âge de Saint-Léonard. Avec le temps, les politiques révolutionnaires acquièrent un réalisme positif que le peuple reconnaît et appuie. Saint-Léonard en est l'exemple typique à l'heure actuelle. Nous allons gagner parce que nous ne lâcherons pas.

Normand le Québécois

# ST - LÉONARD: CONSCIENCE DES QUÉBÉCOIS

## TÉMOIGNAGE D'UN MANIFESTANT

À L'ÉCOLE AIMÉ RENAUD

par:

Desiré Laliberté

Profitant du congé de la fête du travail, avec ma femme je suis allé encourager les piqueurs de l'école Aimé Renaud, de Ville St-Léonard. Enfin nous avons vu des Québécois qui se tiennent debout! Des Québécois qui ne souffrent pas de complexe d'infériorité, qui ne sont pas masochistes et qui se conduisent comme s'ils étaient chez eux. Le dérangement en valait la peine.

De quel droit les Néo-Québécois viennent-ils réclamer des écoles de langue anglaise au Québec? C'est aussi ridicule que si un groupe de Canadiens français immigraient dans le nord de l'Italie et réclamaient des écoles de langue allemande prétextant qu'ils sont

libres de choisir la langue de la minorité autrichienne.

Ici, au Québec, cette politique absurde d'une majorité à genoux devant ses minorités c'est la monnaie courante, à cause d'un ministère de l'éducation sans échine et à certaines autorités de commissions scolaires au service des minorités contre l'intérêt de la majorité francophone.

Grâce au MIS, St-Léonard est une exception et devient un cas type d'une prise de conscience profonde des Québécois francophones sur le problème scolaire au Québec. St-Léonard est la goutte d'eau qui a fait déborder le verre. Des cas semblables se comptent à la pelle. Jamais on ne fut aussi

lucide qu'aujourd'hui.

Ailleurs, on construit une polyvalente anglo-catholique à St-Hubert alors qu'ils n'ont que la moitié des élèves pour justifier cette construction. Pendant ce temps à l'école Gérard Filion de Ville Jacques-Cartier les élèves francophones doivent étudier par équipe de jour et de nuit tellement elle est bondée. On gave les autres mais nos enfants en sont les victimes. Plusieurs sont même fiers de leur largesse de vue. "Ils sont fous ces Québécois" dirait Obélix!

Pas très loin à McMasterville, l'école polyvalente anglo-protestante est presque terminée tandis que les écoles polyvalentes de Beloeil et de St-Hilaire ne sont encore que des

espérances. A Beloeil on a donné l'école neuve Dominique Savio aux anglophones et les classes spéciales françaises doivent se contenter de l'école Jeanette, condamnée par le service des incendies.

Parlez aux parents de St-Henri dont les enfants vont à des écoles qui sont de véritables taudis alors que les anglophones se prélassent dans la luxueuse école James Lyng.

Les anglophones sont bêtes de ne pas réclamer un transport en taxi privé pour les élèves et une crème glacée aux récréations, certains administrateurs scolaires se feraient un devoir de leur accorder, quitte à "couper" sur le budget francophone.

Mais avec St-Léonard cette folie collective est finie. Il faut servir les notes d'abord, et

cela la population commence à le comprendre. Si j'étais méchant j'utiliserais l'expression de Monsieur Trudeau "ceux qui ne comprennent pas vont se faire faire mal". Mais je t'ai heureusement pas cette hargne. St-Léonard prouve d'ailleurs qu'il est possible d'expliquer à tout le monde où est le véritable intérêt de chacun et où se trouve le devoir des autorités scolaires envers la majorité francophone.

Le réconfort que j'allais offrir aux gens de St-Léonard, c'est eux qui me l'ont donné. Vive le MIS et je souhaite que chaque ville où existe un tel problème scolaire voit surgir une section du MIS afin de nous libérer de notre peur, de notre servilité.

Desiré Laliberté.

# LA LEÇON DE ST-LÉONARD

# ST-LÉONARD

Enfin des citoyens responsables  
par Pierre Bourgault

*Il y a quelques mois je donnais une conférence à l'école Aimé Renaud. Je fus très étonné d'y découvrir un tel sérieux, un tel sens des responsabilités, un tel dynamisme et une telle conscience collective. Comment avait-on pu créer tout cela en si peu de temps? En effet, l'école n'avait ouvert ses portes que quelques mois auparavant.*

*Des jeunes, ballottés d'école en école, de sous-sol en sous-sol depuis des années se retrouvaient ensemble et se découvraient tout-à-coup des responsabilités et des espoirs collectifs. Ils "appartenaient" enfin.*

*Six mois plus tard ils doivent reprendre leur vie d'écoliers nomades. C'est surtout cela qui est grave dans la crise actuelle de St-Léonard. A peine enracinés, on arrache ces jeunes de leur nouveau milieu pour les éparpiller aux quatre coins de la ville.*

*C'est peut-être parce qu'ils ont été longtemps privés de cet encadrement que les étudiants d'Aimé Renaud ressentent le problème avec plus d'acuité que d'autres.*

*C'est pourquoi ils ont engagé la bataille avec l'énergie que l'on sait.*

*Ces faisant, ils nous apprennent plusieurs choses:*

1. Qu'ils sont courageux et qu'ils ne méritent aucunement le mépris que les adultes vouent trop souvent aux jeunes.

2. Que, placés dans une situation où ils doivent "participer" ils savent prendre toutes les responsabilités avec un sérieux et une efficacité qu'on refuse toujours de leur reconnaître.

3. Qu'il y a possibilité de dialogue entre enfants et parents quand ceux-ci acceptent d'entendre leurs aspirations, quand surtout ils acceptent de participer aux mêmes batailles, celles qu'ils n'ont pas su ou qu'ils n'ont pas pu faire quand ils étaient plus jeunes.

4. Qu'ils ne se laissent plus tromper par les sermettes de nos soi-disant élites et qu'ils savent faire la différence entre les mensonges des conservateurs et la vérité de la situation.

*Leur bataille est essentielle et considérable. Ceux qui, comme ce vieux réactionnaire de Roger Champoux, s'effraient de la voir s'élargir au-delà de son cadre restreint devraient comprendre qu'elle n'est que l'amorce d'une détonation qui prendra une ampleur qu'ils n'osent imaginer.*

*St-Léonard, c'est le catalyseur de toutes les frustrations québécoises. C'est la fin d'un mythe: celui du lâche "respect" des droits des minorités sans aucun souci des droits de la majorité.*

*C'est aussi la meilleure façon de faire éclater l'immense farce Trudeau qui promet des réserves bilingues à travers tout le Canada pendant que chaque année il nous fait nous battre pour des écoles françaises à Montréal.*

*Nous nous occupons enfin de nos affaires: celles de la majorité francophone du Québec.*

*Après deux cents ans de racisme anglo-saxon nous avons bien le droit de crier "c'est fini!"*

*Qu'on sache d'autre part que le chantage ne nous effraie plus.*

*A ceux qui disent qu'ils garderont leurs enfants à la maison plutôt que de les envoyer à l'école française nous répondons: gardez-les et transmettez-leur votre arrogante ignorance.*

*A ceux qui disent qu'ils partiront du Québec s'ils doivent envoyer leurs enfants à l'école française nous disons: partez tout de suite. Dabarrassez-vous de votre racisme puritain. Nous vous paierons le billet jusqu'à la frontière si nécessaire. Le temps des privilèges est révolu. Nous ne vivons plus à genoux.*

*C'est debout que nous vous invitons désormais à constater notre existence.*

*Vive les citoyens de St-Léonard! Leur plus grand mérite est de ne pas trahir leurs enfants. Puisse nous bientôt pouvoir en dire autant de tous les citoyens québécois.*

# LES FRANCO-QUÉBÉCOIS

## JOUENT LEUR EXISTENCE

par  
Jean-Marc Léger

Ce qui vient de se passer à Saint-Léonard est à la fois tristement révélateur et réconfortant. Tristement révélateur dans la mesure où l'occupation de l'école Aimé-Renaud par des étudiants francophones dénonce la montée des périls au Québec même et consacre la gravité de la situation de la communauté franco-québécoise: réconfortant, parce qu'un sursaut a eu lieu venu de la base, c'est-à-dire du peuple même, parce qu'un refus courageux s'est exprimé dans une action de caractère original, que ce sursaut et ce refus peuvent être le point de départ du redressement. A la condition que d'une part le peuple franco-québécois prenne conscience de la menace qui pèse sur lui, que, de l'autre, il sache qu'en définitive il tient son sort entre ses mains, qu'il ne peut vraiment compter que sur lui-même et qu'il dispose de moyens dont il n'a pas encore mesuré l'importance et qu'il n'a point encore su utiliser.

Il est temps que les Franco-Québécois se rendent compte de ce qui se passe, que les autorités taisent pudiquement et dont la grande presse d'information, étrangement inconsciente de sa mission, ne les entretient guère, comme si elle s'ingéniait à les distraire des problèmes fondamentaux. De la "terre des hommes" au nouveau stade de baseball en passant par les innombrables grèves, on parle et écrit de tout sauf de la tragédie vers laquelle nous courons allègrement, où nous sommes déjà. Nous voici engagés effectivement dans le processus de "minorisation", premier temps du phénomène d'extinction progressive. Il ne s'agit même plus d'indépendance, il s'agit de savoir si dans 25 ans - et c'est une échéance optimiste - il y aura encore telle chose qu'un Québec francophone, c'est-à-dire en majorité de langue française. La conjonction de la chute effarante de la natalité chez les Franco-Québécois (où on peut déceler la mélancolie d'un peuple qui n'a plus vraiment envie de vivre) et de l'adhésion massive des Néo-Québécois à la langue et à l'école anglaises crée un état de choses tel que Montréal va

avant dix ans d'ici passer au domaine anglais et qu'avant un quart de siècle le rapport des forces au Québec aura été inversé. Le peuple québécois va-t-il se résigner au suicide? C'est à quoi l'invitent les porte-parole de la minorité encouragés et appuyés par un certain nombre des nôtres, agents d'exécution empressés du colonisateur, qui en auraient remonté à Quisling lui-même.

Pour masquer l'entreprise de noyautage, on la recouvre pudiquement du voile des prétendus "droits des parents" au libre choix de l'école, on invoque le "bilinguisme" du Québec, on impressionne et on intimide par là une grande partie de l'opinion canadienne-française: bref, une campagne systématique d'intoxication est en cours pour paralyser toute mesure salvatrice de la part des Franco-Québécois car il importe par-dessus tout d'empêcher que ne se produise un redressement pendant qu'il en est encore temps. Dans cinq ans, dans dix ans au plus tard, quoi que fassent des Québécois soudainement réveillés, la partie sera jouée.

On comprend mieux alors l'acharnement de la minorité anglophone dans cette affaire car pour la première fois elle sent raisonnablement avoir "vocation à être majoritaire", cela grâce à la masse des Néo-Québécois et grâce à l'école. D'où l'attitude des journaux anglophones, The Star notamment, qui depuis quelques mois a consacré une bonne dizaine d'éditoriaux aux problèmes scolaires de St-Léonard et qui accorde à ces événements une "couverture" énorme. Ce qui pour la plupart des nôtres était une affaire définitivement classée, savoir la lutte pour la survivance, redevient tragiquement d'actualité. En fait, jamais dans leur histoire récente les Franco-Québécois n'ont été à ce point en péril: ils vont jouer leur existence au sens propre de l'expression dans les dix à quinze ans qui viennent.

Or, dans cette entreprise, ils ne peuvent compter ni sur leurs "élites", ni vraiment sur leurs pouvoirs publics. Ils sont solitaires face à leur destin: le salut surgira du peuple même ou ne viendra pas.

C'est la grande leçon de St-Léonard: il faut savoir que dans cette sorte de lutte, l'action salvatrice aura l'allure d'une entreprise de salut public. Ce qui importe, c'est la création à l'échelle du Québec (et évidemment surtout dans la région de Montréal) de dix, vingt, cinquante Saint-Léonard par l'action conjuguée, les efforts concertés des étudiants, des enseignants, des parents et de la masse des citoyens. On commence à sentir que des types d'action chez nous inédits doivent être intensément utilisés: occupation de locaux, grèves, boycottages, etc. pacifiques (pour ne pas donner prise à la provocation) mais fermes, résolus, inébranlables. En même temps, il m'apparaît essentiel que se constitue un vaste mouvement de défense de l'école française à l'échelle du Québec entier, mouvement rassemblant au-delà des idéologies et des opinions politiques, la masse des Franco-Québécois autour d'un programme dont les objectifs clés seraient:

1e) à compter de la rentrée de 69, inscription automatique des nouveaux élèves, néo-québécois dans les écoles françaises;

2e) reconversion dans un délai de cinq ans en écoles françaises de toutes les institutions anglophones dont les effectifs sont actuellement formés pour moitié ou plus par des Néo-Québécois;

3e) interdiction désormais de la cession d'écoles francophones à des groupes anglophones à moins de l'accord préalable de 75% des francophones de la municipalité concernée et pas avant qu'une école équivalente soit en état de fonctionner pour les francophones;

4e) répartition de la masse des crédits du Québec pour l'éducation en fonction du présent rapport des forces, savoir 4/5e aux francophones et 1/5e aux anglophones.

Objectifs modestes mais fondamentaux qui devraient former le premier temps de l'action du salut public. Si nous ne sommes même pas capables d'imposer cela, autant accepter le destin de musée et de folklore que déjà certains préparent pour nous.

## Faites faire de l'argent au RIN

Oui, faites faire de l'argent au RIN; contribuez au financement de votre parti!  
Sur chaque achat que vous ferez à "La Boutique Le Patrimoine Inc" 10% de cette vente ira au RIN.

Quand vous vous rendrez à "La Boutique Le Patrimoine Inc" dites à M. Maillé ou ses vendeurs que vous êtes membres ou sympathisants du RIN et il se fera un plaisir de remettre 10% du coût de vos achats au RIN.

Psst! Psst! Et souvenez-vous, à "La Boutique Le Patrimoine Inc" c'est pas plus cher qu'ailleurs!

## La Boutique Le Patrimoine INC.

273-2523 6990 rue St-Hubert

1705 Est Mont-Royal 524-2666

EN  
EXTRA  
SPECIAL

Imperméables du printemps  
doubleure détachable  
à partir de **\$19.95**

### Cravates

Reg.: \$2.50  
Réduites à **\$1.89**

### Exclusivité "Le Patrimoine"

Grand choix de mouchoirs et  
cravates, motif fleur de Lys **\$3.00**

### Chemises

Faites au Québec aussi,  
Take Van-Heusen  
ARROW Fort sight

### Vestons sport

Reg.: \$39.50 à \$59.50  
Réduits à **\$29.98**

## VENTE D'HABITS FAITS SUR MESURES

Réguliers \$89.00 et \$99.50  
\$105.00 et \$110.00

Réduits à **\$79.00**

Vaste choix de nouveaux tissus importés dans les worsted tout laine,  
le fameux Tergal de France et autres dans les coloris-mode. — Passez  
nous voir, nous avons ce qu'il vous faut!

## HABITS PRÊTS À PORTER À PARTIR DE

\$39.50, \$59.50, \$69.50  
\$79.50 (2 pantalons) \$89.50,  
\$95.00 (2 pantalons) \$105.00



**GRAND SPÉCIAL!**  
**SOULIERS DE JEUNES HOMMES**  
**RÉGULIER \$12.95 RÉDUIT À \$9.98**

M. GILLES MAILLÉ PROP.

# LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

## LE REVENU DES QUÉBÉCOIS EST DE 30% INFÉRIEUR À CELUI DE L'ONTARIO

Les fédéralistes nous présentent souvent l'épouvantail d'une baisse du niveau de vie si le Québec devenait indépendant. On avance un chiffre de 10% que tout économiste sérieux et honnête ne pourrait dire vrai ou faux. Rien n'est moins sûr.

Revenu annuel per capita

Année	Québec		Ontario		Canada moins Québec	
	\$ (A)	\$	% de A	\$	% de A	
1961	1383	1843	133.3	1637	118.4	
1962	1454	1932	132.9	1755	120.7	
1963	1509	2031	134.6	1869	123.9	
1964	1614	2134	132.2	1914	118.6	
1965	1755	2295	130.8	2083	118.7	
1966	1885	2454	130.2	2250	119.4	

Une chose est cependant certaine: le revenu per capita au Québec est 30% inférieur à celui de l'Ontario et de 20% inférieur à celui du reste du Canada.

Ceux qui spéculent sur la possible baisse du niveau de vie dans un Québec libre cher-

chent à nous jeter la poudre aux yeux et nous empêcher de voir la réalité. Aujourd'hui, à l'intérieur de la Confédération, notre niveau de vie est de beaucoup inférieur au reste du Canada. Ça il ne faut pas l'oublier, Messieurs Kierans, Marchand, Chrétien et Associés.

## AU QUÉBEC: POUR LE MÊME RENDEMENT LES SALAIRES SONT PLUS BAS QU'EN ONTARIO

L'Annuaire du Canada 1967 pp. 746-747 nous donne un tableau comparatif de la production manufacturière dans les provinces, par type d'industries.

Il en découle que généralement les salaires sont meilleurs en Ontario mais que la productivité soit également supérieure à celle du Québec, il y a cependant des exceptions importantes:

Industrie	Québec		Ontario	
	salaire horaire	rendement horaire	salaire horaire	rendement horaire
Bonneterie	1.26	6.74	1.32	4.73
Vêtement	1.33	6.10	1.47	5.94
Métaux-primaire	2.42	19.07	2.59	14.40

Ces chiffres sont pour 1964, réf. plus haut  
Valeur du produit ouvré à l'usine divisé par les heures de travail.

Si un rendement supérieur justifie un salaire plus élevé même si ce rendement est dû à une plus grande mécanisation, il est cependant intolérable que des salaires inférieurs soient payés pour un plus grand rendement. Ici c'est tout simplement de l'exploitation de la main-d'œuvre ouvrière québécoise.

Les industries de la bonneterie et du vêtement sont particulièrement importantes au Québec et là nous savons que nos ouvriers sont exploités. C'est d'ailleurs les industries où l'on paie le plus mal et c'est chez-nous qu'elles ont les racines les plus profondes.

## MÊME DANS LES PETITES ENTREPRISES: LE COLOMBIEN GAGNE 30% DE PLUS QUE LE QUÉBÉCOIS

A priori, nous sommes portés à croire que plus une entreprise est importante, meilleure est la possibilité de payer de bons salaires aux ouvriers. Ainsi on pourrait croire que là où la concentration industrielles est forte, meilleurs sont les salaires. Mais tels ne sont pas toujours les faits. Par exemple comparons la concentration industrielle du Québec avec celle de Colombie.

Distribution en pourcentage des établissements  
dans l'industrie manufacturière en 1964.

Québec et Colombie

Nombre d'employés	moins de 15	15 à 49	50 à 99	100 à 199	200 à 499	500 à 999	plus de 1000	Total
	63.0	21.1	7.7	4.3	2.7	.8	.4	100.0
	69.3	19.0	5.5	3.4	1.9	.6	.3	100.0

La proportion des petites entreprises étant plus forte en Colombie, nous serions tentés de croire que les salaires y soit plus bas qu'au Québec. En fait le Colombien a un salaire 30% supérieur à celui du québécois.

Il serait fort intéressant de faire une analyse afin de connaître la raison véritable de cette situation, mais il serait trop long d'entreprendre cette étude ici. Les entreprises du Québec sont peut-être mal équipées, mal gérées ou exploitent un secteur non rentable. Il est cependant certain qu'une plus petite entreprise peut payer de meilleurs salaires.

## La FORCE du NOMBRE

Plus le RIN aura de membres, plus il sera fort et plus l'indépendance de notre patrie sera proche. Si vous avez à cœur l'avenir du Québec, devenez membre du RIN: ensemble nous ferons du Québec un pays qui nous ressemble, un pays libre.

Et si vous êtes déjà membre, des gens qui sont déjà indépendantistes et qui ne sont pas encore membres de notre parti. Faites immédiatement les démarches nécessaires pour les recruter. Le recrutement, c'est notre force: la force du nombre.



# RIN

8401 rue ST-HUBERT MTL. 11

JE DESIRE DEVENIR MEMBRE. CI-JOINT MA COTISATION AU MONTANT DE \$7.00, \$12.00 (COUPLE), \$4.00 (ETUDIANT).

NOM.....  
ADRESSE.....

TEL.....  
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT AU JOURNAL.

Aux membres du

Rin-Montreal

CONVOCACTION

CONGRES REGIONAL

le mercredi 18 septembre à 20h.00  
au Buffet Rochon  
229 ouest, rue Fleury  
Montréal

Dr Lorenzo P. Favreau

OPTOMETRISTE

- 257 est, rue Ste-Catherine
- 6945, Christophe-Colomb, chambre 204
- 7227, boulevard Pie IX
- Clinique médicale Anjou, 8250 Châtillon

JOUR: 288-6703 — SOIR: 727-4957

## MACHINISTES Dorion et frère

- manufacturiers et fondeurs
- réparations en général
- ouvrages de presse
- production - repoussage du métal en retelles
- développements d'inventions

9945 rue Paris (coin boul. Industriel)

A MONTREAL - NORD — TEL.: 322-0320

## La Boutique Le Patrimoine INC.

Apportez-nous votre vieux manteau de fourrure et laissez-nous le transformer en un luxueux manteau de mohair, de laine, de tweed ou de tout autre tissu. Nous avons un choix extraordinaire de tissus de différentes couleurs. C'est de cette façon que nous entendons inaugurer notre nouveau département pour dames. Profitez de cette offre extraordinaire!

**Madame, mademoiselle!**  
Redonnez une vie nouvelle  
à votre vieux manteau de  
fourrure! de \$149 à \$159

### GRANDS SPÉCIAUX

Manteau et costume pour dame  
fait sur mesure au style de votre  
choix, 400 tissus différents. Réduit de 20%.

### SPÉCIAUX

Manteau de fourrure pour dame  
en rat musqué ou en renard. Choix  
de couleur, à votre goût. Réduit à  
\$349.00.



273-2523 6990 rue St-Hubert seulement

# LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

## LES SALAIRES DES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

Les salaires moyens de la majorité des villes du Québec présentent une relative uniformité: pour les hommes, ce salaire est généralement compris entre \$3,000 et \$4,000, alors que pour les femmes il se situe entre \$1,000 et \$2,000. A l'intérieur de cette classe d'ensemble il peut cependant exister de notables différences: ainsi, le salaire masculin moyen de Montréal s'élève à \$3,972, alors que celui

de Granby, dans la même classe, n'est que de \$3,157. La moyenne provinciale des salaires urbains est de \$3,720 pour les hommes et \$2,005 pour les femmes.

Les disparités concernant le salaire moyen découlent naturellement de la catégorie d'emplois dominant dans chaque ville. Asbestos et Noranda bénéficient des bons salaires versés par les compagnies minières; à la Tuque, c'est une usine de pâte et papier qui est le plus gros employeur; à Arvida, c'est l'usine d'aluminium. Les salaires les plus bas sont ceux des petites villes dominées par des activités peu rémunératrices: l'industrie textile, l'industrie du bois, le commerce de détail, comme c'est le cas à Victoriaville, St-Hyacinthe, Magog.

Les salaires féminins apparaissent uniformément médiocres et les plus élevés de-

meurent de loin inférieurs aux salaires masculins: Montréal \$2,213, Arvida \$2,130, Sept-Îles \$2,271.

La répartition des salaires à l'intérieur des zones métropolitaines de Montréal et Québec met en évidence d'avantage des municipalités occidentales. Beaconsfield possède la plus forte moyenne des salaires masculins avec \$8,179, alors qu'à Jacques-Cartier cette moyenne est de \$3,154. Il en est de même pour la main-d'œuvre féminine qui touche \$2,737 à Mont-Royal, et seulement \$1,750 à Jacques-Cartier. Ces contrastes tiennent sans doute au fait que les banlieues ouest de Montréal et Québec possèdent une main-d'œuvre disposant d'un haut niveau d'instruction et occupant par conséquent des fonctions très rémunératrices dans les secteurs secondaires et tertiaires.

## LA RÉPARTITION DES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

secteur tertiaire. Le secteur secondaire compte 29.9% de la main-d'œuvre, alors que le secteur primaire ne dépasse pas 2.9% dans les villes. La moitié des travailleurs du secteur primaire sont employés dans les mines.

Le secteur tertiaire domine largement dans la plupart des villes. Il est plus important dans les villes exerçant une fonction de coordination régionale: c'est le cas des grandes villes et des petites capitales régionales. Le secteur secondaire, très peu représenté en Abitibi et en Gaspésie, est surtout important dans les villes petites et moyennes du centre du Québec et de la région du Saguenay. Il dépasse même le secteur tertiaire dans certains cas: Arvida, Granby, Magog,

Tracy, etc. La proportion relative du secteur secondaire à l'intérieur des différentes villes du Québec ne doit pas faire oublier la répartition de la main-d'œuvre manufacturière en chiffres absolus. Ainsi, les municipalités de la région de Montréal, bien que dominées par le secteur tertiaire, n'en comptent pas moins de 40% du nombre total des travailleurs industriels du Québec. Le secteur primaire n'est vraiment bien représenté que dans les villes minières (Abitibi, Cantons de l'Est) et dans les petites villes de Gaspésie où la pêche et le foretage occupent encore une place importante dans l'économie locale.

Source: Atlas économique du Québec.

A l'intérieur de la main-d'œuvre urbaine, le secteur tertiaire domine largement, avec 64.4% des travailleurs actifs. Ce sont les services (21.3%) et le commerce (15.6%) qui comprennent la masse la plus importante de travailleurs à l'intérieur du

## L'INSTRUCTION DES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

On ne peut manquer d'être frappé par l'importance de la

main-d'œuvre ne possédant qu'une instruction primaire: 56% pour l'ensemble du Québec en 1961. Le niveau d'instruction le plus faible se retrouve dans les villes moyennes et petites: les villes minières (Thetford, Asbestos, Rouyn, Val d'Or); les petites villes industrielles utilisant une main-d'œuvre bon marché d'origine rurale (Victoriaville, Sorel, Magog, Valleyfield, etc.); l'est et le nord de la banlieue montréalaise (Jacques-Cartier, Lafèche, Saint-Michel).

Dans les grandes villes, au moins 50% de la main-d'œuvre ont bénéficié d'une instruction secondaire.

On rencontre les plus forts pourcentages d'instruction universitaire dans les banlieues ouest de Montréal et de Québec: Mont-Royal (44%), Pointe-Claire (34%), Westmount (34%), Sainte-Foy (32%) et Sillery (30%).

Source: Atlas économique du Québec

## LOUIS-ROLAND PESANT, I.S.C., II.D. ASSURANCE

Feu, vie, vol, responsabilité

4140, boul. Lévesque  
St-Vincent-de-Paul

Tél.: 661-7668

# LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

## LE SYNDICALISME AU QUÉBEC

### UNE LUTTE LONGUE ET PÉNIBLE POUR LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le syndicalisme se composait d'un grand mouvement ouvrier canadien. Il rayonnait surtout de l'Ontario déjà industrialisée.

Dès 1827, il existait à Québec une association des travailleurs de la chaussure. Ce fut par la suite le tour des menuisiers, des maçons et des tailleurs de pierre. Indépendants les uns des autres, ces groupements cherchaient à réglementer les salaires et à surveiller l'apprentissage. Il n'était pas question de conventions collectives. Il

faut dire qu'à l'époque, l'opinion publique était assez hostile au syndicalisme et que ce dernier ne jouissait d'aucun statut légal, les syndiqués pouvant même être poursuivis en justice pour "entrave au commerce".

Marquant du retard dans son développement, l'organisation ouvrière ne pouvait devancer

le progrès industriel. Au surplus, l'éloignement géographique coupait les travailleurs québécois des centres nerveux du syndicalisme canadien. De plus, il y avait les barrières linguistiques et culturelles. Au congrès de fondation de l'"Union ouvrière canadienne", en 1875, aucun délégué des syn-

dicats québécois n'était présent. La situation ne se sera guère améliorée en 1886, quand sera fondé le congrès des métiers et du travail du Canada.



Le RIN au service des travailleurs de Ayers à Lachute.

La lenteur du progrès syndical au Québec s'explique aussi par le fait que le syndicalisme d'affaires ne semblait pas être

et celui-ci subsista au Québec, même après sa disparition aux États-Unis.

Au début du siècle, on comptait au Québec 151 succursales syndicales contre 547 en Ontario. Et voici qu'en 1902, le Congrès des métiers décide de s'aligner sur la politique de la Fédération américaine du travail et d'exclure les Chevaliers du travail ainsi que certains syndicats nationaux, ce qui allait contribuer à isoler le Québec. Sur 22 groupements exclus, 12 étaient de Montréal et 5, de Québec.

Mais, vers la même époque apparaissent au Québec les syndicats catholiques, ce qui devait créer l'originalité du mouvement ouvrier québécois. En

fin de la rendre "plus conforme à la doctrine sociale de l'Église". Trois syndicats neutres, rattachés jusque-là aux Chevaliers du travail, formaient ainsi le premier noyau du syndicalisme catholique canadien. En 1907, l'abbé Eugène Lapointe fonda la "Fédération ouvrière de Chicoutimi" qui cinq ans plus tard, se transforma en syndicat et devint la "Fédération nationale de la pulpe et du papier". Les choses allèrent si bien qu'en 1921, à la fondation de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, la C.T.C.C. qui deviendra la C.S.N.: quelque 60 ans plus tard, comptait 26.000 syndiqués.

Le mouvement ouvrier d'inspiration américaine continua néanmoins de progresser au Québec. En 1936, les effectifs syndicaux se répartissaient ainsi:

- 45.000 syndiqués "catholiques"
- 40.782 adhérents aux "Unions" internationales
- 4.258 ouvriers inscrits dans les "unions" canadiennes affiliées ou non au C.M.T.C.)
- Les travailleurs relevant de syndicats isolés et indépendants se chiffraient à 8867.

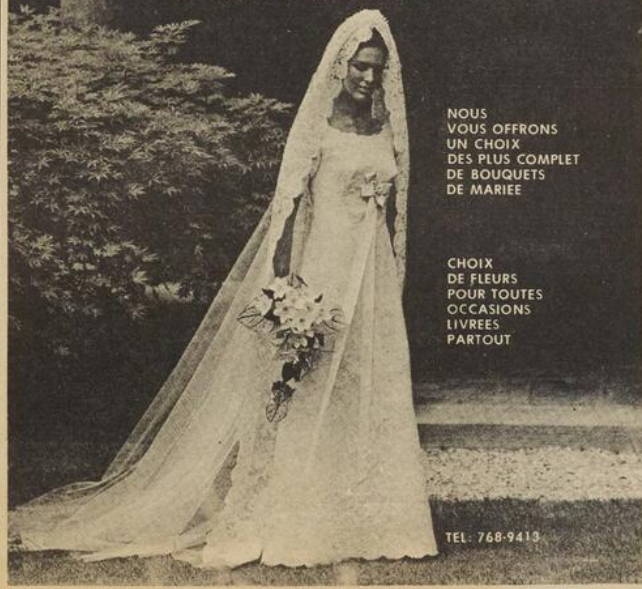
La deuxième guerre mondiale favorisa l'expansion du syndicalisme québécois. D'autres facteurs aussi entrèrent en ligne de compte, celui de l'essor industriel par exemple.

En 1943, pour sa part, la C.T.C.C. faisait un premier pas dans la voie de la "déconfessionnalisation". Celle-ci sera proclamée en 1961, mais dans ses statuts, la C.S.N. (Nouvelle désignation) conserve une référence à la doctrine sociale de l'Église.

Il convient de mentionner

## MARCELLE FLEURISTE

521, AVE DE L'ÉGLISE, VERDUN



NOUS  
VOUS OFFRONS  
UN CHOIX  
DES PLUS COMPLET  
DE BOUQUETS  
DE MARIEE

CHOIX  
DE FLEURS  
POUR TOUTES  
OCCASIONS  
LIVRÉES  
PARTOUT

TEL: 768-9413



Pierre Bourgault chez les grévistes de la Iron Ore.

couragés par le clergé et les intellectuels, les travailleurs fondent des "groupes d'études sociales" et des syndicats de caractère strictement confessionnel.

Dans la ville de Québec, en 1902, des syndicats de travailleurs de l'industrie et de la chaussure se soumettent à une sentence arbitrale du cardinal Bégin, archevêque de Québec, et modifient leur constitution

qu'en 1949 la C.T.C.C. avait subi une épreuve de force à l'occasion de la grève des mineurs d'Asbestos et de Theford.

Un autre fait marqua l'évolution du mouvement syndical québécois: la fusion, en 1956, de deux grandes centrales syndicales qui entraîna au Québec la fusion de deux fédérations provinciales rattachées aux premières.

## DES FONDS POUR L'ACTION

A l'heure où le mensonge et la fausse représentation s'érigent en système, le RIN doit continuer son action; nous devons être plus présent que jamais sur la scène québécoise; nous devons mettre en oeuvre tous les moyens possibles pour rejoindre la population.

### UNE ACTION EFFICACE

Seul l'usage des moyens modernes de communication de masse nous permettra de tirer le maximum d'avantages possible de notre action: pour attirer les Québécois à nos assemblées, pour les renseigner chez eux, pour leur faire connaître nos hommes et nos idées.

Nous devons être en mesure d'utiliser les grands moyens de diffusion qui sont à la portée de nos adversaires: les journaux, la radio, le film, la télévision. Ce sont ces moyens qui nous ont toujours manqué, et que nous devons maintenant nous donner.

### LE NERF DE LA GUERRE

Les journaux, la radio, le film, et surtout la télévision, sont des moyens efficaces mais très coûteux. Personne d'autre que nous-mêmes ne nous financera. Tous les membres du RIN doivent faire un effort particulier car, aujourd'hui plus que jamais nous savons que l'argent est le nerf de la guerre... et nous devons gagner!

### \$8,000.00 A DATE

En un peu plus d'un mois quelques centaines de membres nous ont remis leurs séries de chèques pour un total de \$8,000. Si tous les membres en faisaient autant,...

## DES FONDS POUR L'ACTION

Vous trouverez ci-jointe la somme de \$ \_\_\_\_\_  
pour le financement de notre parti.

Nom: \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Retournez dès aujourd'hui au RIN  
8401 St-Hubert Mtl. 11è.

## LE RIN À LA TV

LE CHEF DU RIN

**PIERRE  
BOURGAULT**



### CHLT Canal 7

tous les samedis à 5:45 p.m.

à partir du 5 octobre

CÉLÉBRER AVEC NOUS LE HUITIÈME ANNIVERSAIRE DU RIN

# RIN

8<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

Le RIN a été fondé il y a huit ans, en septembre 1960. Sa fondation a marqué le début d'une réflexion en profondeur sur l'avenir de la nation, et d'une action dynamique pour rendre aux Québécois, en même temps que leur fierté, leur seule patrie, le Québec.

Venez célébrer avec nous cet anniversaire, et faire le point sur les grandes questions de l'heure: la victoire de St-Léonard, la contestation étudiante, la grève de la RAQ, etc.

VENEZ ENTENDRE:

Léopold Gareau  
Marcel Chaput  
François Aquin  
Pierre Bourgault

## GRANDE ASSEMBLÉE PUBLIQUE

SAMEDI SOIR  
21 SEPTEMBRE A 8:30

Centre Maisonneuve  
angle Hochelaga et Viau

LE RIN À LA TV / CHLT Canal 7  
tous les samedis à 5:45 heures p.m. à partir du 5 octobre

**RIN** 801, RUE SAINT-HUBERT,  
MONTREAL 11  
TEL. 382-2011